

# D'où le secours nous viendra-t-il? (Ps 121)

– Notes de présentation –

Révérend Yves Samson

Diacre et vicaire de la paroisse Saint James de Trois-Rivières

Membre du conseil exécutif du diocèse anglican de Québec

## **1<sup>re</sup> partie : Présentation générale de l'état de la situation**

### **Ouverture sur la diapo numéro 1**

En tant que membre du clergé, ma contribution à l'exercice de réflexion se situe d'un point de vue interne, si je puis dire, à la problématique. Faut-il et/ou pouvons-nous encore sauver les églises en milieu rural? C'est inspiré du Psaume 121 que je me suis posé la question : si oui, d'où le secours nous viendra-t-il?

### **Texte sur la diapo numéro 2**

Je veux d'abord vous donner une idée de l'ampleur de la situation à laquelle nous, du diocèse anglican de Québec, faisons face. Fondé en 1793, c'est le deuxième plus ancien diocèse au Canada. Il s'étend des Îles-de-la-Madeleine à Acton Vale, d'est en ouest, et de Kawawachikamach sur la Basse-Côte-Nord à la frontière américaine tout le long de la région de l'Estrie et de la Beauce. Un territoire de 720 000 km<sup>2</sup>, où s'accrochent au paysage 93 petites églises, souvent situées sur des routes de campagne, certaines bien visibles, et d'autres, cachées derrière un bosquet d'arbres, peu ou pas visibles.

L'objectif de ma présentation, à quelques semaines d'un synode diocésain qui portera sur l'avenir des communautés anglicanes du diocèse, est d'alerter les intéressés, puisque la plupart de ces bâtiments d'églises sont en péril. Le patrimoine culturel anglais est beau, mais il est aussi en danger!

Un mot pour vous situer par rapport à mon parcours. C'est lors de mon cursus universitaire que j'ai croisé pour la première fois les représentants de la Chaire sur le patrimoine religieux de l'Université Laval. J'ai été impressionné par le travail des gens de l'équipe de M. Laurier Turgeon. Je suis actuellement vicaire de la paroisse St James de Trois-Rivières. Notre église est un des plus vieux bâtiments anglicans du Québec, puisque son historique remonte aux Récollets, qui en commencèrent la construction en 1693, bâtiment auquel on donna le nom d'église Notre-Dame. Ce n'est qu'après la Proclamation royale de 1763 que ce bâtiment changea de confession, passant du catholicisme romain à l'anglicanisme. Ce bâtiment de la rue des Ursulines a donc une double inscription dans l'histoire du Québec. Il n'en demeure pas moins qu'il a subi les affres du temps, et toute entreprise de restauration s'avère aujourd'hui titanesque!

L'Église anglicane du diocèse de Québec, à l'instar de bien d'autres, n'a plus assez de prêtres ou de diacres ni assez de fidèles non plus. Lentement mais sûrement, le déclin s'est accentué d'une décennie à l'autre depuis le début des années 1970. Or, ce qui nous intéresse ici aujourd'hui, ce sont davantage les clochers que ceux qui répondent aux appels des cloches.

### **Texte sur la diapo numéro 3**

Lentement mais sûrement, nous avons assisté à un déclin à la fois de la population anglophone sur l'ensemble du territoire de notre diocèse, une tendance ressentie aussi en Estrie. Je rappelle les chiffres rendus publics lors de la dernière Journée des Townshippers par les partenaires pour les services de santé et sociaux des Cantons-de-l'Est : entre 1996 et 2006, la population anglophone dans les Cantons-de-l'Est a diminué de 1,7 %. Et ce serait dans le comté de Brome-Missisquoi que la population anglophone serait actuellement la plus élevée. La portion d'aînés y est en forte augmentation. Et, fait notable : les anglophones de plus de 65 ans accusent un taux de bilinguisme assez faible, soit 18,4 %.

Cela étant, nous sommes conscients qu'un certain nombre d'éléments ayant contribué au déclin sont indépendants de notre volonté : le climat politique des années 70, la dépopulation des zones rurales et la désaffection de la religion.

### **Texte sur la diapo numéro 4**

Notre évêque actuel, Mgr Dennis Drainville, écrivait dans notre journal, *The Diocesan Gazette*, ce message au moment de convoquer les assises du prochain synode :

« Le *statu quo* n'est plus possible. Qu'est-ce que le *statu quo*? Pour ne mentionner que quelques-unes des caractéristiques, signalons les années successives d'importants déficits de l'administration diocésaine; les décennies de déclin des membres de nos communautés et des assemblées dominicales; les communautés incapables de payer leur ministre, leur quote-part diocésaine; des communautés sans régularité au niveau de la célébration du dimanche; des édifices qui ont un besoin urgent de rénovation; trop d'édifices et trop peu de monde pour les soutenir financièrement; déclin du nombre de membres du clergé ...

« Actuellement, plusieurs communautés sont non viables, autant sur le plan financier qu'en rapport à la mission, tout comme notre structure diocésaine. Notre fardeau financier est trop lourd, notre parc immobilier est trop important et tout cela nous détourne de notre mission. »

### **Texte sur la diapo numéro 5**

Si les mots ne sont pas suffisants pour sonner l'alarme, les chiffres, eux, parlent tout seuls. (Lire les chiffres des années de déficit.)

### **Texte sur la diapo numéro 6**

Voyons concrètement ce qui s'est passé sur le terrain...

### **Texte sur la diapo numéro 7**

Vous vous doutez bien que nombreuses sont les paroisses en difficulté.

## **2<sup>e</sup> partie : Comment est constitué notre patrimoine?**

### **Texte sur les diapos numéros 8 à 17**

Lire les données apparaissant à l'écran.

### **Texte sur la diapo numéro 18**

Une bonne nouvelle : Le St James Parish Hall, un édifice plus que centenaire situé dans la municipalité de Hatley, sera rénové au coût de 400 000 \$ :

- 280 000 \$ du gouv. du Québec
- 50 à 60 000 \$ de l'Association de la bibliothèque de Hatley
- Et une contribution de 65 000 \$, amassée par la communauté anglicane.

Selon le journal local, c'est le mauvais état du bâtiment qui a forcé le gouvernement à considérer ce dossier comme prioritaire.

### **Texte sur la diapo numéro 19**

Nous travaillons conjointement avec les paroisses pour les soutenir quand elles doivent prendre des décisions difficiles concernant l'avenir de leurs édifices et propriétés. Nous faisons face à un excédent de bâtiments. L'ex-archevêque de Québec, Mgr Bruce Stavert, écrivait dans un ouvrage collectif dirigé par M. Laurier Turgeon (*Le Patrimoine religieux : entre le cultuel et le culturel*) en parlant de nos bâtiments : « Heureusement, la plupart sont de petites tailles à l'exception de quelques églises en milieu urbain. Cela les rend non seulement plus faciles à entretenir, mais aussi plus faciles à vendre ou à céder. » Malheureusement, ce n'est plus tout à fait le cas. Toujours dans le même article, Mgr Stavert reconnaît que le diocèse anglican n'a pas toujours été bien organisé ni inspiré dans ses façons de disposer l'ameublement, les objets liturgiques, les œuvres, et j'ajoute : des édifices, lors de la fermeture d'églises. Or, et c'est mon humble avis, le comité exécutif diocésain n'est pas équipé pour statuer correctement sur ce qui mérite d'être soit protégé, conservé ou mis en valeur. Nous tardons toujours à entreprendre un examen attentif des protocoles et règlements en vigueur afin d'envisager de nouvelles directives ou une nouvelle réglementation.

### **Texte sur la diapo numéro 20**

Combien de personnes, ici, sont déjà entrées dans une église anglicane?

Une part du problème vient du fait que nos édifices sont souvent regardés de l'extérieur... les gens n'osent pas, même encore aujourd'hui, y entrer!

### **Texte sur la diapo 21**

À qui transmettre cet héritage quand il n'y a plus d'héritiers?

Que faire quand plus personne n'en veut, même lorsque nous sommes prêts à donner les édifices?